

Un nouvel exemple d'hypocrisie climatique...

Article rédigé par *Le Point*, le 16 août 2020

Selon Ferghane Azihari, cette décision politique a pour but de punir l'individu, plutôt que de combattre le réchauffement climatique.

Le millénarisme vert exige que l'humanité expie sa faute originelle : la recherche du confort. Signe qu'il s'inscrit dans la définition du puritanisme du journaliste américain Henry Louis Mencken : la peur obsédante que quelqu'un, quelque part, soit heureux. [Aristote](#) définissait l'envie comme la douleur que procure le bonheur d'autrui. De cette douleur provient le plaisir de vexer les habitudes du petit-bourgeois. Aujourd'hui, les terrasses chauffées. Demain, l'avion. Après-demain, sa volonté de fonder une famille, ainsi que le suggère la petite musique récurrente sur la surpopulation.

D'où la dangerosité de laisser à un clergé écologiste le soin de distinguer l'essentiel du superflu. Le climat n'est ici que l'alibi du despotisme doux que [Tocqueville](#) assimilait au cancer des démocraties. Dans le pays qui pèse moins d'un pour cent des émissions totales de [CO2](#), l'appel à la contrition ne relève que de l'étalage de vertu. Il est indifférent aux conséquences quasi nulles de ces restrictions sur le climat.

L'imposture des apôtres de la vertu est d'autant plus palpable quand surgit du débat le mot « [nucléaire](#) ». L'urgence environnementale à géométrie variable conduit les héritiers de Savonarole à réduire la vitesse des automobiles tout en [fermant des centrales](#). Le rationnement cohabite avec le sabotage de la seule énergie pilotable, décarbonée et généralisable indépendamment de la topographie. L'objection du risque et des déchets est insincère quand chacun a accès au bilan sécuritaire remarquable du nucléaire civil. En réalité, il faut comprendre que les nouveaux malthusiens détestent le nucléaire pour ses avantages et non ses inconvénients.

En 1975, l'écologiste Paul Ehrlich écrivait que donner à l'humanité une énergie abondante et accessible serait « *moralement équivalent au fait de donner une mitraillette à un enfant idiot* ». Le philosophe Dominique Bourg redoute la « *fuite en avant* » industrialiste et technicienne qu'une telle énergie permettrait. L'ingénieur décroissant Benoît Thévard s'interroge quant à lui sur l'opportunité de disposer de toujours plus d'énergie, même si une technologie propre devait un jour voir le jour : « *La mise à disposition d'une énergie encore plus abondante et moins coûteuse que l'ont été les énergies fossiles serait une catastrophe absolue, si elle ne s'accompagne pas d'un travail collectif et mondial sur la gestion des biens communs et l'artificialisation des terres.* »

L'innovation salvatrice n'est même plus reléguée au rang des chimères inaccessibles. Elle est redoutée. Preuve que ce n'est pas l'amour de la verdure qui motive nos écologistes. Ce n'est que la vieille haine rousseauiste de la condition bourgeoise et la volonté d'en finir avec l'homme cartésien qui s'érige en maître et possesseur de la nature.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

16/08/2020 06:00